

Jeremy Podeswa
Mouvements du désir

Élie Castiel

Number 206, January–February 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48905ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Castiel, É. (2000). Jeremy Podeswa : mouvements du désir. *Séquences*, (206), 11–11.

JEREMY PODESWA

Auteur du controversé et esthétique Eclipse, Jeremy Podeswa se montre cette fois-ci plus prudent, plus sage, bien qu'il soit facile de détecter ses thèmes de prédilection, tous ayant rapport avec la condition de l'individu, et que, sans contredit, il privilégie la réflexion, suscite la curiosité et impressionne le spectateur par sa mise en scène, certes classique, mais d'une grande fluidité dans le mouvement. Après un passage, entre autres, à la Quinzaine des réalisateurs et au Toronto International Film Festival, le film sortait à Montréal auréolé de son succès d'estime.

propos recueillis et traduits de l'anglais par Élie Castiel



Mouvements du désir

ZONES D'OMBRE

«Je suis persuadé que tout milieu ou espace géographique où foisonnent des langues différentes est susceptible de rapprocher les gens, mais aussi de les séparer. Dans mes films, les personnages sont toujours inscrits dans des zones d'ombre. Très souvent, leurs pensées ne traduisent pas leurs comportements. Malgré les apparences, ils sont constamment en mouvance et présentent des traits de personnalité souvent contradictoires. À partir de là, j'aime mettre en scène des personnages de toutes tendances, qu'elles soient sociales, politiques ou sexuelles. Car ce qui m'intéresse, c'est avant tout la complexité de la nature humaine.»

LA MUSIQUE

«En parlant de **Five Senses**, j'ai imaginé le canevas comme une sorte d'opéra *non chanté*. Je parle surtout de la mise en scène. Mais, la musique est là, omniprésente, comme une fugue, donnant ainsi l'impression d'une fuite vers l'inconnu, vers un ailleurs indéchiffrable. Cela est évident dans la dernière partie lorsque tous les éléments se rassemblent pour inventer une catharsis des plus dramatiques.»

INFLUENCES

«C'est sans aucun doute la cinéphilie qui a été l'élément déclencheur qui m'a poussé à devenir réalisateur. J'ai toujours été fasciné par le regard des grands maîtres du cinéma mondial, ceux qui ont façonné l'histoire du 7^e Art et qui continuent à la marquer du sceau de leur œuvre. Qu'il s'agisse de Michelangelo Antonioni, de Federico Fellini, de Bernardo Bertolucci, de François Truffaut

ou d'Éric Rohmer, ces prestigieux cinéastes m'ont influencé dans la façon dont je construis mes images. J'aime le cinéma classique. Et je fais du cinéma classique. Je ne suis pas tout à fait pour les modes, parce qu'elles ne font simplement que passer. Dans un sens, le classique reste.»

L'AMBIGUÏTÉ SEXUELLE

«Il est indéniable que tout spectateur actif arrive dans la salle avec des idées préconçues, avant même d'avoir vu le film. Chaque spectateur est un monde à part. La suite est de croire ou de ne pas croire à ce qui se passe à l'écran. Dans mes films, la bisexualité n'est pas présentée comme une marginalité, mais comme une manière d'être, une façon de se comporter, un mode de vie. Depuis la révolution des mœurs, en particulier celles étroitement liées aux affaires de la sexualité, le caractère bisexuel des individus a été encore plus marginalisé que l'homosexualité (qu'elle soit masculine ou féminine). Or, il me semble, et j'en suis convaincu, que la bisexualité est de nature fluide. De nos jours, surtout lorsqu'on parle de la nouvelle génération, il n'est pas surprenant de constater que des lesbiennes ont parfois des rapports sexuels avec des hommes et que des gais ont des aventures physiques avec des femmes. Les étiquettes disparaissent petit à petit, laissant la place à des êtres *sexués*, tout simplement. Cela n'empêche pas qu'en tant qu'homosexuel, il faille prendre des positions et revendiquer des droits. Par contre, je suis d'avis qu'il est important d'éviter les positionnements dogmatiques. Toutefois, notre orientation sexuelle change énormément la perspective qu'on peut avoir du monde... et même du cinéma. C'est pour cette raison qu'il faut avoir l'esprit libre, la pensée directe et l'œil vigilant.»